



**EXAMEN PROFESSIONNEL D'ADJOINT ADMINISTRATIF PRINCIPAL DE 2EME CLASSE
SESSION 2023**

EPREUVE ECRITE :

Une épreuve écrite à caractère professionnel portant sur les missions incombant aux membres du cadre d'emplois. Cette épreuve consiste, à partir de documents succincts remis au candidat, en trois à cinq questions appelant des réponses brèves ou sous forme de tableaux et destinées à vérifier les capacités de compréhension du candidat et son aptitude à retranscrire les idées principales des documents.

**Durée : 1h30
Coefficient : 2**

CONSIGNES A LIRE AVANT LE COMMENCEMENT DE L'ÉPREUVE

- Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif, ni votre nom ou un nom fictif, ni initiales, ni signature ou paraphe, ni votre numéro de convocation.
- **Aucune référence (nom de collectivité, nom de personne, autre que celles figurant le cas échéant sur le sujet ou dans le dossier ne doit apparaître dans votre copie).**
- Il vous est demandé de répondre sur la copie à l'aide d'un **stylo à encre bleue ou noire**. L'utilisation d'une autre couleur, pour écrire ou pour souligner, sera considérée comme un signe distinctif, de même que l'utilisation d'un surligneur.
- Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.
- Votre identité devra uniquement être reportée dans le coin cacheté de la copie. Vous devrez rabattre la partie noircie et la coller en humectant les bords.

Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.

Le sujet comprend 10 pages, celle-ci comprise.

Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend le nombre de pages indiqué

A l'aide des documents, vous répondrez aux questions suivantes dans l'ordre qui vous convient, en prenant soin de préciser le numéro de la question avant d'y répondre (ex : 1.b). Il sera tenu compte de l'orthographe, de la syntaxe, de l'écriture (calligraphie) et de la présentation dans le barème de notation.

DOCUMENTS :

Document n°1 : « Déserts médicaux : les stratégies des départements pour attirer les jeunes médecins à tout prix » - Le Monde, 15 novembre 2022 (3 pages)

Document n°2 : « Région de Bernay. Un nouveau dispositif est lancé pour attirer des dentistes » - L'éveil normand, 29 novembre 2022 (2 pages)

Document n°3 : La diversification médicale – Données statistiques (1 page)

Document n°4 : « La France buissonnière : dans le Cher avec le présentateur télé Jean-Pierre Descombes, en campagne contre les déserts médicaux » - Le Monde, 21 novembre 2021 (2 pages)

Reproductions effectuées avec l'autorisation du CFC (20 rue des Grands Augustins – 75006 PARIS). Les documents reproduits sont des œuvres protégées et ne peuvent à nouveau être reproduits sans l'autorisation préalable du CFC

QUESTION N°1 : (7 points) - Document 1

a) Vous modifierez le titre du document 1 en suivant les consignes suivantes :

- Le premier titre ne contiendra aucun verbe, ni conjugué ni à l'infinitif.

- Le second titre contiendra obligatoirement un verbe conjugué.

b) Quels sont les critères qui séduisent le plus les jeunes médecins pour qu'ils s'installent dans un « désert médical » ? Vous répondrez à cette question en une quinzaine de lignes maximum.

QUESTION N°2 : (4 points) – Document 2

Vous expliquerez en une quinzaine de lignes maximum, le constat fait par l'IBTN sur le nombre de dentistes de ce territoire et la solution élaborée.

QUESTION N° 3 : (4 points) – Document 3

Vous effectuerez les calculs permettant de trouver les valeurs manquantes du tableau en reportant les références (A, B, C, D) sur votre copie. Vous détaillerez les calculs et arrondirez à l'unité.

QUESTION N° 4 : (5 points) – Document 4

a) Expliquez « Fléau de la désertification médicale »

b) Expliquez « coming out médical »

c) Pourquoi l'expression « quelqu'un qui sucre les fraises » : est-elle à la fois drôle et triste ?

Déserts médicaux : les stratégies des départements pour attirer les jeunes médecins à tout prix

Qualité de vie, travail en groupe, aides incitatives... certains territoires multiplient les initiatives pour faire venir les jeunes médecins dans les zones délaissées.

Par [Margherita Nasi](#)

Publié le 15 novembre 2022 Le Monde

Spéléologie, via ferrata, canoë-kayak, canyoning, stand-up paddle, saut à l'élastique, VTT, escalade, course d'orientation... « Découvrez l'Aveyron à travers une expérience unique ! Le département privatise exclusivement pour vous son plus grand terrain de jeu à ciel ouvert, le temps d'un week-end, pour vous faire vivre des émotions et des sensations. » Pas besoin d'être fortuné pour profiter de cette offre : il suffit de s'acquitter de 50 euros. En revanche, pour que la réservation soit effective, il faut envoyer son certificat de scolarité ou son numéro d'inscription à l'ordre des médecins.

Organisé par la plate-forme Accueil Médecins Aveyron, le « week-end adrénaline » est réservé aux jeunes médecins et aux internes, auxquels le département déroule le tapis rouge. « Le stage est un moment capital. C'est là qu'on tisse des liens et qu'on crée son réseau », explique Chrystel Teysedre, responsable de la plate-forme, chiffres à l'appui.

Grâce à ce programme qui combine aide à l'hébergement, coaching sportif offert et une équipe consacrée aux jeunes médecins, l'Aveyron parvient à conserver 9 % de ses internes, contre 1 % en moyenne dans les territoires ruraux, souligne Chrystel Teysedre : « Depuis son lancement, en 2011, 105 jeunes médecins se sont installés en Aveyron, c'est énorme quand on sait que le département compte 250 généralistes en libéral. »

La lutte contre les déserts médicaux passe par le recrutement de la nouvelle génération, le constat est implacable. En France, 30 % de la population vit dans un désert médical, et 11 % des jeunes de 17 ans et plus n'ont pas de médecin traitant.

Comment alors inciter les jeunes praticiens à investir ces territoires délaissés ? Les syndicats des jeunes et futurs médecins – l'Association nationale des étudiants en médecine en France (Anemf), le Regroupement autonome des généralistes jeunes installés et remplaçants (REAGJIR) et l'Inter Syndicale nationale autonome représentative des internes de médecine générale (Isnar-IMG) – s'opposent tous à la proposition d'une quatrième année d'internat. Le gouvernement envisage en effet de prolonger d'un an l'apprentissage pratique pour envoyer les étudiants en médecine générale dans les déserts médicaux. « Une année d'internat en plus, ce sont des milliers de médecins qui ne sortent pas des facultés chaque année. Par ailleurs, proposer à la population un médecin qui change tous les six mois, sans aucun suivi des pathologies chroniques, ce n'est pas assurer l'accès aux soins », souligne Yaël Thomas, président de l'Anemf.

Plus étonnant, les syndicats questionnent également l'impact des aides financières à l'installation dans les déserts ruraux : les incitations existantes comme les différentes aides et exonérations fiscales seraient mal répertoriées, peu efficaces et peu connues des principaux destinataires. L'enquête nationale menée en 2019 par la commission des jeunes médecins du conseil de l'ordre soulignait que les facteurs déterminants à l'installation sont moins économiques que sociaux : attaches antérieures dans un territoire, qualité de vie, existence d'un projet professionnel collectif porté par des confrères...

Emploi pour le conjoint

« *Le cabinet ouvert par le village, les aides financières, ça ne fonctionne pas. Ce qui nous préoccupe, ce n'est pas le loyer mais les conditions d'exercice* », témoigne Julien Dassé, 32 ans. Après son installation à Queyrac (Gironde), le généraliste s'est vite rapproché de deux médecins exerçant dans les villages voisins : « *La démarche a séduit une troisième jeune généraliste, qui nous a rejoints. Le travail en groupe est rassurant. On discute des patients le soir pour être sûrs de ne pas faire de bêtises, on peut se remplacer, se préserver du burn-out, alors que la charge de travail est conséquente.* »

Parmi les facteurs déterminants à l'installation des jeunes médecins, l'enquête menée par le conseil national de l'ordre identifie aussi les possibilités d'emploi du conjoint et l'accompagnement dans les démarches d'installation...

C'est ainsi grâce à l'implication des habitants que Bérénice Masquillier, 31 ans, a pu s'installer dans l'Eure, département qui compte le moins de médecins en France : « *Mon conjoint, employé dans la finance à Paris, ne trouvait pas d'emploi sur place. Les professionnels de la maison de santé que je voulais rejoindre, ainsi qu'une députée, ont fait circuler son CV. Il a fini par trouver un poste de responsable projets et développement dans une entreprise de transports. Le maire nous a aidés à trouver un logement juste à côté de l'école, ainsi qu'une nounou. Tout le monde s'est mobilisé pour notre arrivée. Et heureusement, car les besoins sont criants : mon premier jour de travail, mon agenda était déjà rempli pour les trois mois suivants.* »

Le désert médical est en réalité un désert global : bien souvent, quand un secteur manque de médecins, il manque aussi d'emplois, d'infrastructures d'accueil pour les plus jeunes et les plus âgés, d'écoles, de solutions de garde pour les enfants, de commerces, de loisirs. Les internes – qui ont généralement entre 25 et 30 ans, ont potentiellement un conjoint voire des enfants en bas âge – subissent aussi les conséquences de cette désertification. L'aide dont la jeune généraliste a pu bénéficier grâce au soutien spontané de ses collègues et des acteurs locaux a officiellement été déployée par certaines régions ou départements, comme le Grand Est avec [le dispositif GEminstal](#), les Pyrénées-Atlantiques avec [Présence Médicale 64](#), ou encore l'Aveyron.

Exercer « en pleine pampa »

La plate-forme [Accueil Médecins Aveyron](#) est particulièrement généreuse envers les internes, qui bénéficient non seulement d'une aide financière et logistique à l'hébergement, mais disposent également d'un coaching sportif hebdomadaire et d'une formation auprès de sapeurs-pompiers. « *On est incroyablement bien reçus, rien que pendant la journée d'accueil, on a fait une via ferrata avec les autres internes, dégusté des produits locaux dans un cadre magnifique. Une fois par semaine, un coach nous propose plein d'activités différentes, escapades, kayak, spéléo, vélo... on découvre ainsi la région, on se fait des amis* », témoigne Lucile Truchelut, 27 ans. Alors qu'elle a atterri à Millau (Aveyron) par défaut – « *On choisit nos stages en fonction de notre classement aux épreuves classantes nationales* », dit-elle –, la jeune généraliste aimerait désormais s'y installer avec son copain, urgentiste.

Tom Debon, 27 ans, envisage également de faire sa vie dans le département, qui l'a marqué « *comme nul autre* ». Il est reconnaissant de l'accompagnement dont il bénéficie : « *En tant que jeunes médecins, on a des horaires très prenants, alors avoir la possibilité de se vider la tête avec des activités qui sont organisées pour nous, c'est précieux.* » Si l'interne à Salles-Curan est aussi épanoui, c'est parce qu'exercer « *en pleine pampa* » correspond à une quête de sens : « *En ville, les gens consultent facilement, peut-être trop et pour pas grand-chose. Ici, je suis confronté à de vraies pathologies, il faut être polyvalent, se former constamment, c'est très stimulant.* »

Un ressenti qui rejoint le constat tiré par les syndicats de jeunes et futurs médecins généralistes : contrairement aux idées reçues, les déserts médicaux ne sont pas le résultat d'un refus des plus jeunes de s'installer en zone rurale. La jeune génération peut même investir avec entrain les zones sous-dotées, à condition de pouvoir exercer dans de bonnes conditions... et d'avoir tout simplement la possibilité de s'y former.

Alors que le meilleur indicateur de l'installation en zone rurale reste l'origine rurale du médecin, d'après un [dossier](#) de la direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques publié en 2021, Yaël Thomas insiste sur la nécessité de varier le profil des étudiants en médecine – objectif déjà mis en avant par la réforme des études de santé entamée en 2020 afin d'élargir les modes de sélection et de diversifier les candidats.

« De nombreux freins économiques et sociaux limitent encore la diversité sociologique des étudiants de médecine. Quand on est lycéen, qu'on est issu d'une famille qui n'a pas fait de grandes études, que nos enseignants nous disent que pour réussir le concours de médecine il faut dépenser des milliers d'euros en prépa privée, on choisira une autre voie. Il faut absolument travailler sur l'orientation, dès le lycée. » Une façon de rappeler que seule une stratégie mobilisant l'ensemble des leviers (développement du travail en équipe pluriprofessionnelle, prise en compte du projet de vie, moyens alloués à la formation) pourra permettre aux jeunes d'investir les zones sous-dotées. La traversée du désert se prépare scrupuleusement, et très en amont.

Région de Bernay. Un nouveau dispositif est lancé pour attirer des dentistes

Par [Anthony Bonnet](#) Publié le [29 Nov 22](#) [L'éveil normand](#)

Avec 41 praticiens pour 100 000 habitants, **la Normandie** est loin d'atteindre les standards nationaux lorsqu'il s'agit de comptabiliser les chirurgiens dentistes en activité (63 dentistes pour 100 000 habitants en moyenne en France). **L'Eure**, déjà en queue de peloton pour le nombre de médecins généralistes, n'échappe pas aux difficultés, et **le territoire Bernay Terres de Normandie (IBTN)** encore moins.

« Les dentistes, cela me paraît encore plus prégnant que les médecins », réagit **Louis Choain**, vice-président de l'IBTN. Les chiffres sont parlants : depuis le début des années 2000, les effectifs se sont effondrés. Rien qu'à **Bernay**, « nous sommes passés de 11 à 6 dentistes », s'alarme l'élu, sachant que tous ne sont pas à plein temps et qu'un départ à la retraite est annoncé pour le début d'année prochaine. Et la fermeture du cabinet dentaire mutualiste en 2021 n'a rien arrangé. Si l'on ajoute ceux exerçant à **Beaumont-le-Roger**, on atteint péniblement le chiffre de 9 professionnels pour 56 000 habitants, alors qu'une vingtaine serait nécessaire pour répondre aux besoins de la population.

À **Brionne** ? Le rideau est tiré, le dentiste accueilli dans un bâtiment communal ayant pris la poudre d'escampette il y a un an. À **Brogie** ? « Il y a très longtemps qu'il n'y en a plus, regrette le maire, Roger Bonneville. Je m'étais penché sur le sujet, j'avais pris contact avec des dentistes de région parisienne, mais ils ne sont finalement pas venus. J'étais prêt à leur mettre un local à disposition. » Ses administrés sont obligés, soit de se déplacer jusqu'à Bernay, soit de se tourner vers le Calvados. « Nous avons un docteur et une pharmacie, mais je n'arrive pas à avoir de dentiste. Pourtant la commune est vivante », souffle Roger Bonneville.

Une subvention de 40 000 € maximum

Le panorama va-t-il s'éclaircir dans les prochains mois ? L'intercom Bernay Terres de Normandie y travaille depuis un an, sous l'impulsion du vice-président Louis Choain et de Benoit Négrier, directeur du pôle attractivité et marketing territorial. Les élus locaux ont vainement tenté d'obtenir auprès de l'Agence régionale de santé (ARS) une révision du zonage des chirurgiens dentistes. Aussi surprenant que cela puisse paraître, Bernay n'est pas considéré comme un territoire sous-doté en la matière, malgré des indicateurs dans le rouge. Aucune aide à l'installation, via la Caisse primaire d'assurance maladie, n'est donc possible. Les services de l'intercom ont sollicité ceux de la Région Normandie afin de réfléchir à un dispositif alternatif.

« Nous avons expliqué à la Région notre problématique, surtout que nous avons trois jeunes candidats à l'installation. Nous avons exprimé notre souhait de voir la Région se substituer à l'ARS pour obtenir une aide à ce sujet. Une approche un peu différente nous a été proposée et elle est encore plus intéressante. » Louis Choain

L'idée en question est de contribuer, via une aide ciblée, au financement de fauteuils dentaires supplémentaires destinés à former des élèves en sixième et dernière année d'odontologie. Au titre du dispositif « soutien aux initiatives territoriales pour améliorer l'offre de soins en ambulatoire », suite à une délibération votée en commission permanente le 7 novembre 2022, la Région promet de verser une subvention proportionnelle d'un montant maximal de 40 000 €, soit 50 % du coût prévisionnel, plafonné à 80 000 €, pour l'acquisition d'un fauteuil, en plus des aménagements et équipements annexes.

L'intercom, au rôle de facilitateur entre la Région et les professionnels dentaires, instruira les demandes et sélectionnera les chirurgiens dentistes agrémentés maîtres de stage. Lesquels s'engageront pendant au moins dix ans à recevoir annuellement des étudiants de 3e cycle pour un stage « actif » d'une durée de 250 heures grâce au fauteuil subventionné par la Région.

LA DIVERSIFICATION MEDICALE

	Total des patients	Taux de patient sans médecin traitant	Effectifs de patients sans médecin traitant
Hommes (toutes tranches d'âge confondues)	A	13,3 %	3 409 000
Femmes (toutes tranches d'âge confondues)	28 344 444	B	2 551 000
17-29 ans	10 269 230	20,8%	C
30-39 ans	D	12,5%	1 055 000

La France buissonnière : dans le Cher avec le présentateur télé Jean-Pierre Descombes, en campagne contre les déserts médicaux

Frédéric Potet

A la rencontre de la France ordinaire. Cette semaine, notre chroniqueur a retrouvé l'ex-animateur des « Jeux de 20 heures » dans le nord du Cher, où il habite. Atteint de Parkinson, il a tourné dans un clip municipal visant à attirer un médecin généraliste.

Publié le 21 novembre 2021 Le Monde

Petit instant de joie post-juvénile : on a retrouvé Jean-Pierre Descombes, l'inoubliable présentateur des « Jeux de 20 heures », l'ineffaçable voix off du « Juste prix » et d'« Une famille en or ». En mai, l'idole de nos 12 ans (et au-delà) avait dévoilé, sur la chaîne [Non Stop People](#), qu'il souffrait de la maladie de Parkinson depuis une dizaine d'années. L'aggravation de son état de santé l'avait alors contraint à mettre entre parenthèses son activité professionnelle, consistant en de ponctuelles interventions télévisuelles (comme dans « La Grosse Rigolade » de Cyril Hanouna) et à animer des salons et des grandes surfaces. Agé de 73 ans, Jean-Pierre Descombes n'a pas dit son dernier mot. Il y a quelques semaines, il a participé – bénévolement – au tournage d'un clip destiné à encourager l'installation d'un nouveau médecin à Vailly-sur-Sauldre (650 habitants), dans le nord du Cher.

L'ancien acolyte de Maître Capello habite désormais à l'année une commune proche, Argent-sur-Sauldre, où il a transformé sa maison de campagne en demeure principale. Quand les professionnels de santé du territoire (infirmières, kinés, pharmacienne...) l'ont sollicité pour lui demander de faire l'acteur, Jean-Pierre Descombes a bondi sur l'occasion. « *La pénurie médicale*, explique-t-il, *est un sujet qui me touche pour les raisons que vous imaginez.* » Devant la caméra d'une société de production amateur, l'animateur a déclamé un texte de sa plume vantant les atouts de Vailly-sur-Sauldre à la manière d'une « *radiographie imaginaire* ». Un seul but : convaincre un généraliste d'ouvrir un cabinet sur place.

Le village n'en finit pas, en effet, de pleurer le décès de l'un de ses deux médecins, le docteur Thierry Danancher, emporté à l'âge de 58 ans par une embolie pulmonaire, début août. Brutalement confrontée au **fléau de la désertification médicale**, la communauté de communes (CDC) « Pays fort – Sancerrois – Val-de-Loire » a voté un budget de 150 000 euros destiné à attirer un remplaçant. Toutes les pistes sont à l'étude, en plus de la réalisation de trois clips promotionnels : appels d'offres auprès des facs de médecine, organisation de week-ends « découverte » pour internes, recours à une agence spécialisée dans le recrutement de praticiens étrangers... Jean-Pierre Descombes, à Vailly-sur-Sauldre (Cher), le 15 octobre 2021. FP

« *Nous ferons tout ce qui est en notre possible pour trouver quelqu'un* », appuie Régine Audry, la vice-présidente de la CDC chargée de la santé, également maire de Subligny et, elle-même, ancienne championne de jeux télévisés dans les années 1990. Ses principaux gains ? Un safari-photo au Kenya, à « La Roue de la fortune », et une voiture, remportée au « Bigoudi ». Régine Audry a aussi participé aux « Jeux de 20 heures » dans leur version restaurée, lors d'un enregistrement à Sancerre. Il va sans dire que la contribution gracieuse de Jean-Pierre Descombes à l'opération « recherche médecin désespérément » n'est pas pour lui déplaire.

L'auteur de *Comment ne pas réussir à la télé* (Adcan Edition, 2004) attend, lui, des jours meilleurs. Le téléphone a quelque peu arrêté de sonner depuis son **coming out médical**. « *Je me force à espérer mais je sais que personne ne viendra proposer un job d'animation à quelqu'un qui sucre les fraises*. *Tout est rose dans ce métier quand ça marche bien. Mais quand ça ne marche plus...* », soupire-t-il.

« *Père Parkinson* », comme il appelle sa maladie, ne l'a pas empêché, malgré tout, de tenir le micro lors d'une fête de la chasse et de la pêche à Sully-sur-Loire (Loiret), mi-septembre. Celui qui fut aussi chauffeur de salle (« *Attention à la marche* », « *Fa si la chanter* »...) a écrit un one-man-show, il y a deux ans, consistant à rejouer en public les principaux jeux auxquels il collabora (notamment le mythique « *Schmilblic* »). Las, son projet de tournée est resté dans les cartons, par la faute du Covid : « *C'est pas de pot* », philosophe-t-il avant de nous piéger magistralement au « *ni oui ni non* », en quinze secondes chrono.



EXAMEN PROFESSIONNEL D'ADJOINT ADMINISTRATIF PRINCIPAL DE 2EME CLASSE -SESSION 2023

INDICATIONS DE CORRECTION

QUESTION N°1 : (7 points) - Document 1

a) Vous modifierez le titre du document 1 en suivant les consignes suivantes :

- Le premier titre ne contiendra aucun verbe, ni conjugué ni à l'infinif. (1 pt)

Pour exemple : Déserts médicaux : les départements en recherche active de jeunes médecins.

- Le second titre contiendra obligatoirement un verbe conjugué.

Pour exemple : Déserts médicaux : les départements élaborent des stratégies pour faire venir de jeunes médecins. (1 pt)

b) Quels sont les critères qui séduisent le plus les jeunes médecins pour qu'ils s'installent dans un « désert médical » ? Vous répondrez à cette question en une quinzaine de lignes maximum.

Pour exemple: les critères qui séduisent le plus les jeunes médecins pour s'installer dans un désert médical sont davantage familiaux, environnementaux et professionnels qu'économiques.

Familiaux car ils apprécient par exemple que leur conjoint(e) puisse trouver un emploi. De plus certains médecins ont envie de retourner dans leur région d'origine.

Environnementaux car le bien-être, la qualité de vie, font partie des paramètres nécessaires à leur installation. Professionnels cars ils aiment travailler en équipe, la présence d'autres médecins étant donc un facteur facilitateur.

Enfin un accompagnement aussi bien administratif (via les pouvoirs publics) que social (via les habitants) est le bienvenu.

Tout ce qui peut favoriser leur intégration est donc à prendre en compte par les territoires qui souhaitent les accueillir. (5 pts)

QUESTION N°2 : (4 points) – Document 2

Vous expliquerez en une quinzaine de lignes maximum, le constat fait par l'IBTN sur le nombre de dentistes de ce territoire et la solution élaborée. (4 pts = 2 x 2 pts)

Pour exemple : neuf dentistes pour 56 000 habitants, tel est le constat alarmant du nombre de praticiens sur la communauté de communes Bernay Terre de Normandie.

Plusieurs raisons expliquent ce chiffre : des départs en retraite, la fermeture du cabinet dentaire mutualiste il y a deux ans, voire des motifs inconnus.

Quoi qu'il en soit, il faudrait une vingtaine de dentistes pour couvrir les besoins des habitants de cet EPCI.

La solution a consisté à faire de l'intercommunalité un facilitateur via un montage financier avec la région Normandie. Celle-ci apportera 40 000€ (soit 50% du budget prévisionnel) afin d'accueillir des élèves en dernière année d'odontologie. L'IBTN financera les autres 50% afin d'acheter le fauteuil et le matériel nécessaires en complément du versement de la région.

De plus la communauté de communes aura à valider les maîtres de stage qui s'engageront pour une durée de 10 ans. Les élèves, eux, seront présents 250 heures par an.

QUESTION N° 3 : (4 points) – Document 3

Vous effectuerez les calculs permettant de trouver les valeurs manquantes du tableau en reportant les références (A, B, C, D) sur votre copie. Vous détaillerez les calculs et arrondirez à l'unité. (4 pts = 4x 1pt)

$$A \Rightarrow 3\,409\,000 / 13,3 \times 100 = 25\,631\,579$$

$$B \Rightarrow 2\,551\,000 / 28\,344\,444 = 9\%$$

$$C \Rightarrow 10\,269\,230 \times 20,8\% = 2\,136\,000$$

$$D \Rightarrow 1\,055\,000 / 12,5 \times 100 = 8\,440\,000$$

QUESTION N° 4 : (5 points) – Document 4

a) Expliquez « Fléau de la désertification médicale » (1,5 pts)

Pour exemple : Vailly-sur-Sauldre est un village qui subit le fléau de la désertification médicale car il n'y a plus qu'un seul médecin suite au décès de l'un des deux praticiens. L'absence importante de médecins et d'autres professionnels de santé essentiellement dans les territoires ruraux transforme ces derniers en véritables déserts médicaux. Ce manque de professionnels de santé est un réel fléau, c'est-à-dire une vraie catastrophe pour les habitants qui se retrouvent démunis.

b) Expliquez « coming out médical » (1,5 pts)

Pour exemple : l'animateur Jean-Pierre Descombes a fait son « coming out médical » en annonçant qu'il était atteint de la maladie de Parkinson. « Coming out » est un anglicisme qui signifie « révélation publique ».

c) Pourquoi l'expression « quelqu'un qui sucre les fraises » : est-elle à la fois drôle et triste ? (2 pts)

Pour exemple : l'expression « sucrer les fraises » est une expression drôle car cette métaphore utilise une image amusante pour désigner un tremblement incontrôlé, souvent dû à une maladie, d'où son côté triste également. C'est bien le cas pour Jean-Pierre Descombes qui l'emploie pour désigner sa maladie tout en se moquant d'elle par ce trait d'humour.